

Réminiscences

« Si nous fouillons nos souvenirs d'enfance, nous nous remémorons en premier lieu les chemins, avant les choses et les gens: les allées du jardin, la route de l'école, le parcours dans la maison, les itinéraires dans la fougère ou dans les hautes herbes ».
Bruce Chatwin

Douceur d'enfance,
C'est en rangeant un tiroir que je retrouvais une photo d'enfance oubliée !

Les yeux embués, ce moment heureux me revenait avec tant de précisions que je ne résiste pas à vous le faire partager. Nous étions probablement en Mai 1953, nos vêtements me le font penser. Assises sur trois petites chaises de métal vert clair, mes deux petites sœurs jumelles, et moi, posions pour une photo d'école.

C'était sûrement un lundi. Nos tabliers à petits carreaux bleus, propres, venaient d'être enfilés. Ils étaient empesés d'amidon, les plis bien marqués au fer à repasser, ils se fermaient dans le dos ; dans la poche devant, plaquée, arrondie, nous avions un mouchoir repassé en six. Maman avait eu soin de le parfumer d'eau de Cologne.

Pour la photo nous avions nos tenues du dimanche. Nos sandales salomé bleu-marine se fermaient d'une bride et d'un bouton perlé ; de petits losanges perforés sur le dessus marquaient une rosace. Elles étaient cirées et surpiquées d'un fil épais sur le pourtour. Une semelle de crêpe nous évitait de tomber.

Nos robes « du dimanche » dépassaient de nos tabliers comme la dentelle de nos jupons blancs. Ce moment d'enfance si précis fit surface ! Je revis notre maman accroupie, qui boutonnait nos tabliers dans le dos et je retrouvais l'odeur subtile de la poudre de riz de Java, seul maquillage qu'elle se permettait.

Toutes les trois avions la même coiffure : la coupe « Dimitri ». Monsieur Dimitri, réfugié russe, coiffait tout le quartier ; lorsqu'il arrivait en side-car, il ne passait pas inaperçu. Dans sa trousse en cuir noir avachi, qu'il déroulait devant nous, ciseaux, peignes et tondeuses à mains s'alignaient ; « la coupe Dimitri », c'était une raie au milieu, une frange « chienne » devant et une coupe courte au carré. Enfant, il devait être très bon en géométrie, vraiment, il n'aimait pas la fantaisie ! Nous, nous rêvions d'une raie sur le côté, mais personne n'aurait osé le contrarier!

En regardant attentivement cette photo où nous avons, les jumelles quatre ans et moi, un peu plus de cinq ans et demi, je retrouvais les odeurs, les réminiscences d'une enfance heureuse.

Les socquettes en coton, soulignées par un picot, étaient en crochet ; elles grattaient bien un peu. Elles étaient blanches. Lorsqu'on les enfilait, elles tenaient bien au mollet, mais dès que l'on marchait ou courait elles s'avachissaient...Aujourd'hui, lorsque je repense au temps qu'il avait fallu à maman pour les faire, j'ai un peu honte d'avoir rêvé à des socquettes de nylon.

Avant Pâques, tenue d'hiver oblige, nos chaussettes étaient hautes, mais la fête passée, nous portions les courtes, pour nos tenues d'été.

En février et août, nous allions voir la couturière qui nous confectionnait une nouvelle toilette. Nos tenues, c'était pour les fêtes et pour aller à la messe le dimanche, que nous les portions. Je revis les essayages, grimpée sur sa table de salle à manger, intriguée par les épingles à tête que Madame Sohier mettait sur le bord de sa lèvre inférieure ; je ne comprenais pas qu'elle ne les avala pas !

La fierté de notre mère était un linge bien blanc, des enfants bien soignés, des tricotés faits main, signes d'un foyer bien tenu ! Elle n'aurait pas compris les « jeans à trous et effrangés » qui sont tant à la mode aujourd'hui ! Enfant, si nous faisons des accrocs à nos vêtements, ils étaient raccommodés par de savantes « reprises ».

La photo semble être prise dans la cour de l'école Gerbault de Reims. Les gommettes, la colle à la gomme arabique, les tables encaustiquées, les crayons de couleurs, et les bouliers... tout me revenait...jusqu'au visage de notre directrice France Monard, une femme adorable, qui faisait l'unanimité.

Toutes trois sourions, fières de poser pour ce moment important !

Les recommandations de maman, lorsque nous partions à l'école : « restez toujours sur le même trottoir et donnez bien la main à votre sœur ». Je ressens encore avec bonheur les mains de mes petites sœurs dans les miennes, petites, chaudes et je les revois si confiantes... Notre sœur aînée qui a 5 ans de plus que moi, marchait au loin avec ses « bonnes copines », jetant un coup d'œil vers nous et s'assurant que tout allait bien.

Maman attendrie nous suivait du regard un moment, souriant, sourire derrière lequel nous discernions une ombre de tristesse puis elle refermait la porte, vaquant à ses occupations.

Emotions, réminiscences, pur souvenir d'une enfance innocente !
Je rangeais la photo, le cœur serré ...
Décidemment je n'aime pas les photos !

Marie-Claire Ramaën